

L'Université Palacký à Olomouc

Faculté des lettres

Département des études romanes

Activité humaine dans la phraséologie française

Human Physical Activity in French Phraseology

Mémoire

Directeur de mémoire: Doc. PhDr. Jan Holeš, Ph.D.

Auteur : Markéta Talafová

Olomouc 2016

Je, soussignée, Markéta Talafová, atteste avoir réalisé ce mémoire par moi-même et avoir noté toutes les références utilisées dans ce travail.

A Olomouc

Je tiens à exprimer ici toute ma reconnaissance envers Doc. PhDr. Jan Holeš, Ph.D. pour sa contribution à la réalisation de ce mémoire.

Je voudrais remercier Audrey Remy, PhDr. Luděk Sedlák, Lucas Schligler, Nicolas Fleury et Alicia Djenaoussine pour leurs aides, leurs critiques et leurs conseils. Je voudrais les remercier pour leurs patiences et leurs complaisances en répondant à mes questions. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude et de ma reconnaissance.

J'aimerais aussi remercier Mgr. Eva Straková.

Veronika Šulcová et Pavel Petržela, merci beaucoup !

Sommaire

Introduction.....	5
I Théorie et termes	7
I. 1 Classification des locutions	7
I. 2 Fonction des locutions	8
I. 3 Structure des locutions	10
I. 4 Création des unités phraséologiques	11
I. 4. 1 Unités phraséologiques néologiques	11
I. 5 Théorie de la traduction.....	14
I. 6 Conclusion.....	15
II Verbes de l'activité humaine.....	17
II. 1 Verbes	17
II. 2 Verbes des unités phraséologiques.....	18
II. 3 Verbes d'existence	19
II. 4 Verbes de digestion	24
II. 5 Verbes dynamiques	28
II. 5. 1 Verbes intransitifs de mouvement.....	28
II. 5. 2 Verbes transitifs de mouvement, avec complément.....	34
II. 5. 3 Verbes transitifs de mouvement, avec un moyen.....	39
II. 5. 4 Verbes de mouvement, avec un moyen.....	40
II. 5. 5 Verbes de mouvement, patient de l'action	40
Conclusion	43
Résumé.....	45
Bibliographie	46
Webographie.....	47
Annotation	50

Introduction

Dans ce travail, nous allons résoudre le problème des unités phraséologiques françaises – les phraséologismes qui se rapportent aux verbes de l'activité physique humaine. C'est-à-dire l'activité physique faite par un homme juste avec son corps ou par son corps, une activité qui peut être faite par un homme avec en utilisant un complément ou un moyen et toutes les activités dont le corps humain est capable de faire. Nous allons parler surtout des verbes qui sont liés à l'existence d'un être, nous allons parler des verbes de la digestion et des verbes de mouvement (des verbes dynamiques). Nous étudierons les fonctions des unités phraséologiques dans les discours, leurs comportements et les possibilités de leur utilisation.

Dans la première partie du travail, nous allons commencer par la théorie des unités phraséologiques : qu'est-ce que l'unité phraséologique, quels en sont ses éléments, comment les parties des locutions influencent la signification de l'unité phraséologique et quelles sont les fonctions de ces parties dans les unités phraséologiques.

Nous allons faire une classification des unités phraséologiques et nous allons les diviser selon leurs qualités, leurs structures et leurs comportements dans le discours. Nous allons définir leurs fonctions dans un discours de point de vue de leurs sens figurés. Nous allons parler de la figuralité des phraséologismes et des possibilités et des moyens de la figuration du sens.

Nous allons décrire la naissance et la genèse des unités phraséologiques, des néologismes dans les langues sur le champ des phraséologismes et des possibilités de leur naissance.

Nous allons mentionner des possibilités de la traduction des unités phraséologiques parce qu'elles sont une partie importante des langues et qu'elles sont différentes dans les langues soit sémantiquement soit dans leurs formes.

Dans la deuxième partie du travail, nous allons parler des verbes en général, c'est-à-dire expliquer comment les verbes se comportent dans le discours, quelles sont leurs fonctions et nous allons parler des possibilités d'utilisation des verbes dans les unités phraséologiques. Nous allons commenter la motivation des verbes dans les unités phraséologiques.

Nous allons créer des groupes des verbes selon leurs significations, des groupes thématiques. Nous allons choisir les verbes et les expressions phraséologiques où les verbes sont utilisés, nous allons commenter les problèmes liés à ces verbes – la signification et le sens, si le sens du verbe se change dans le langage familier (si le sens est différent dans la langue littéraire et dans la langue familière). Nous allons analyser les unités phraséologiques qui utilisent ces verbes et nous allons décrire les significations. Si le sens des unités est

complètement différent du verbe, si le verbe change le sens ou si le sens du verbe est juste modifié (en considération de ses qualités – par exemple l'intensité) par les autres parties de l'unité phraséologique.

Dans ce travail, il y a trois groupes de base des verbes selon leurs significations : les verbes d'existence, les verbes de digestion et les verbes de mouvement. Les verbes d'existence se rapportent aux manifestations de la vie des êtres vivants, aux processus physiologiques du corps qui caractérisent les êtres vivants. Les verbes de digestion sont utilisés dans le champ lexical de la nourriture. Les verbes de mouvement sont des verbes qui décrivent une action où l'homme bouge, ce sont des verbes dynamiques. Par le mouvement, l'homme peut se déplacer ou faire quelque chose. Les verbes de mouvement ont une motivation d'orientation et nous allons étudier les unités phraséologiques qui comprennent ces verbes. Nous allons découvrir si les unités phraséologiques de mouvement sont basées sur les figures du style et comment elles changent les sens des verbes utilisés.

I Théorie et termes

Les unités phraséologiques, phraséologismes, sont les locutions avec un sens complet, avec une valeur expressive et stylistique. Ce sont les outils lexicaux secondaires, ils peuvent être remplacés par les structures primaires qui ne sont pas phraséologiques. Les structures primaires sont les mots sans un sens figuré, ils ont juste les significations simples, descriptives. Les structures secondaires sont alors les unités phraséologiques, qui sont composés des plusieurs mots, mais les locutions figés qui ne sont pas de sorte phraséologique et sont composés des plusieurs mots ont la fonction lexicale primaire (par exemple des conjonctions comme *pour que, afin que, de peur de, ...*) (Šabršula, 1983, p. 132).

Le terme « locution » a le sens assez large. Pierre Guiraud (1962, p. 5) la définit comme « une expression constituée par l'union de plusieurs mots formant une unité syntaxique et lexicologique ».

La suivante définition est : « Groupe de mots figé ayant la valeur grammaticale et/ou sémantique d'un mot unique. (On distingue les locutions verbales [faire grâce], nominales [mise en jeu], adverbiales [tout de suite], prépositives [au-dessus de], conjonctives [pour que].) » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/locution/47630?q=locution#47552>, page consultée le 15 mars 2016).

I. 1 Classification des locutions

On peut diviser les locutions en cinq catégories selon leurs connexions. Ce sont les mots composés, groupements synthétiques indécomposables, groupements intermédiaires, groupements analytiques, syntagmes libres. Les frontières entre eux sont très faibles.

- 1) Les mots composés sont les mots composés au minimum de deux unités – deux morphèmes lexicaux. Ils sont indécomposables, ils font une unité significative, ils sont les équivalents d'un seul mot, par exemple *rez-de-chaussée, malheureux*.
- 2) Les groupements synthétiques indécomposables sont les locutions où l'on trouve une structure syntactique à laquelle on peut substituer les éléments. C'est par exemple *juger à huit clos*. Ces expressions sont proches de celles des mots composés.
- 3) Les groupements intermédiaires sont les locutions figées, par exemple *avoir faim, prendre congé*.

4) Les groupements analytiques sont les locutions qui peuvent être remplacées par les expressions d'un mot, par exemple *apporter des modifications* est remplaçable par le verbe d'un seul mot *modifier*.

5) La dernière catégorie est les syntagmes libres. Ce sont des expressions composées dont chaque partie peut fonctionner elle-même, par exemple *guerre civile*.

Généralement, on divise les unités phraséologiques d'après leurs sens. S'il y a une expression avec la signification d'un verbe, c'est la locution verbale ; celle avec la signification d'un nom est la locution nominale. Il existe encore les locutions adverbiales, prépositives et conjonctives.

Pour être plus bref, selon Viktor V. Vinogradov il est possible de diviser les locutions en trois catégories : les unités analytiques – indécomposables, les unités intermédiaires – syntético-analytiques et les unités analytiques (Cowie, 1998, p. 4-5).

Les unités phraséologiques analytiques de caractère des propositions sont les unités phraséologiques maximales, les dictons ou les proverbes. Ces locutions présentent la réalité quotidienne de la vie, souvent au moyen des animaux qui se comportent comme les hommes, leurs qualités symbolisent quelque chose. Les dictons reflètent la réalité aussi dans le sens de l'environnement, le lexique utilisé est propre de pays ou la région où l'on les utilise.

I. 2 Fonction des locutions

Les unités phraséologiques d'une fonction secondaire sont les locutions, dictons, proverbes, toutes les locutions figées comme par exemple les formules de politesse et des phrases.

Les locutions figées, qui ont la fonction lexicale secondaire, ont un sens figuré : cela veut dire que les parties des locutions (ou unités phraséologiques) sont inséparables. En d'autres termes, les mots prennent leurs significations primaires s'ils sont utilisés séparément. Les parties des locutions phraséologiques ne peuvent non plus être séparées par des autres mots, par exemple par les adjectifs de l'intensité (quand on veut souligner le sens de la proposition ou d'une partie d'elle).

Mais il est possible de dire *Pierre a très faim* quand on veut souligner l'action – le fait que Pierre a faim, parce que on doit se rendre compte que toute la locution *avoir faim* exerce la fonction du verbe et l'adjectif *très* n'est pas lié au nom *faim* (Šabršula, 1983, p. 137).

Le sens figuré des unités phraséologique est basé sur la figuralité des propositions. « La figuralité : est l'une des propriétés essentielles des unités phraséologiques. Elle est causé par les changements de sens (par ex. : métaphore, métonymie, restriction, ou extension) qui sont à la base de la formation elle-même d'une unité phraséologique. » (Brňáková, 2012, p. 21).

Les métaphores sont basées sur l'analogie – ressemblance physique, réelle, les choses ou les actions ont la qualité essentielle en commun. Il est nécessaire de connaître le contexte ou les aspects dehors du texte pour pouvoir comprendre la métaphore. Dans les unités phraséologiques qui sont basés sur une métaphore le sens est souvent évident parce qu'elles utilisent la description grâce aux verbes dans la combinaison avec les noms (et les autres mots d'autre nature en générale). Il s'agit de la synonymie sémantique, par exemple *pencher la tête* ou *faire son chemin* qui veut dire « faire sa carrière ».

Les métaphores naissent dans la langue avec son développement, par le processus de polysémie les mots prennent les significations nouvelles. Des expressions d'un seul mot empruntent le sens d'un terme et on les utilise dans les situations toutes nouvelles ou changées pendant le temps.

Les métonymies sont les sous-entendus, les choses qui ont quelque chose en commun au niveau de la ressemblance interne.

Dans les unités phraséologiques on peut aussi trouver des différentes figures du style comme la répétition, l'allitération, l'assonance ou les rimes. Ces figures du style sont utilisées surtout dans les proverbes et dans les dictons, pour que ceux-ci soient mieux mémorisables.

Les expressions composées de plusieurs mots (une appellation composée de plusieurs mots, un syntagme libre) qui ne sont pas les unités phraséologiques sont dans la plupart des cas descriptives, cela veut dire qu'elles constatent la réalité. Par contre, les unités phraséologiques sont figurées et elles ont la capacité d'évoquer les images hors de la réalité ou elles sont créées des images hors de la réalité (Šabršula, 1983, p. 132).

Grâce à la figuration, nous pouvons apprendre plus que la réalité. En utilisant ces expressions (soit les proverbes, les dictons où juste les locutions), il est possible de faire la parole plus intéressant et plus faisant réfléchir les auditeurs. On peut faire connaître les émotions et les sentiments qui peuvent être apportés par le contexte. Cela peut être exploité par les écrivains pour qu'ils puissent exprimer des nuances d'expressions dans la parole et mieux spécifier les émotions dans les textes littéraires, surtout poétiques. Ou ce sont les journalistes qui utilisent ces expressions pour mieux reproduire la réalité.

Les locutions non phraséologiques peuvent être remplacées par un seul mot dans la plupart des cas, surtout dans la langue tchèque. En français, par exemple, on a le dicton *quand les poules auront les dents* qui peut être remplacé par un seul mot *jamais*.

Dans la langue française, dans les structures primaires composées de plusieurs mots il existe un système paradigmatique dont les parties (les mots ou les syntagmes) peuvent être

remplacées et les expressions sont encore logiques même avec un sens différent. En effet, c'est la théorie de Noam Chomsky qui dans son œuvre *Syntactic Structures* explique comment on peut diviser les phrases en syntagmes et ses noyaux et comment on peut classer les structures. Il dit qu'il existe un ensemble des modèles des phrases selon lesquels on peut créer des phrases.

I. 3 Structure des locutions

Dans la morphologie, il est possible de diviser des mots en parties (tous les mots ont ses racines et des préfixes et des suffixes) où les racines sont généralement les morphèmes qui portent la signification et les préfixes et les suffixes ont les fonctions lexicales et grammaticales, ce sont les morphèmes avec la valeur grammaticale et ils « indiquent souvent les relations avec d'autres éléments de la phrase » (Gardes-Tamine, 1998, p. 53). Ce sont souvent des désinences des verbes (Gardes-Tamine, 1998, p. 50-53).

On peut aussi diviser les unités phraséologiques de la même manière : l'unité qui porte la signification de l'expression n'est pas juste un lexème mais c'est tout un mot (soit un verbe, un nom ou un adjectif). Si tous les mots (ou au minimum deux) utilisés dans une expression ont la même valeur au regard du sens, la fonction formelle de la structure est donnée par la signification formelle – morphologique – d'un de ces mots. Par exemple si l'on a l'expression *rendre heureux*, tous les deux mots portent une signification importante au regard de la signification et le verbe *rendre* exerce la fonction d'un élément grammatical en plus. La fonction formelle de cette locution est celle d'un verbe, parce qu'elle représente une partie de l'action d'être heureux (Šabršula, 1983, p. 136).

Les unités phraséologiques peuvent être divisées en deux catégories : dans la première catégorie sont celles qui sont utilisées de manière autosuffisante – les phraséologismes de la nature d'une phrase (par exemple le dicton *Quand les poules auront les dents !*). Dans la deuxième catégorie on peut trouver celles qui ne peuvent pas être utilisées indépendamment, elles ont besoin d'un complément. On parle des qualités de valence, par exemple *jeter les yeux* n'est pas suffisant, il faut compléter cette expression par *sur quelque chose*. Les expressions de cette nature peuvent donner le sens juste avec une préposition et avec un complément. C'est pareil aussi pour les locutions comme *tomber amoureux*. Cette locution est inséparable parce que l'adjectif *amoureux* n'est pas juste un complément et le verbe *tomber* fait fonction morphologique de la locution, il signifie le commencement. Comme le verbe *tomber* n'a pas le sens littéral, on parle des affaiblissements des valences syntaxiques. Cela veut dire que les verbes ont la fonction des verbes auxiliaires dans les locutions, ils n'ont pas leurs significations littérales, leurs significations sont figurées en ce qu'il s'agit de la composition des locutions

et ils ne peuvent pas être remplacés par les autres verbes avec la signification pareil, par exemple dans *tomber amoureux* le verbe ne peut pas être remplacé par le synonyme *s'affaïsser* (Šabršula, 1983, p. 138).

I. 4 Création des unités phraséologiques

La motivation de la création des phraséologismes peut être métaphorique ou métonymique. La création des phraséologismes dépend des mots – lexèmes – utilisés dans la langue. Cela veut dire qu'il existe des nuances sémantiques des mots et il est souvent impossible de trouver un équivalent exact dans la deuxième langue et c'est pourquoi les unités phraséologiques sont différentes dans le sens littéral. (Plus d'information dans le chapitre Théorie de la traduction.)

Mais la création, surtout métaphorique, peut aussi avoir la même motivation dans les langues différentes, par exemple *avoir le bras long* (Šabršula, 1983, p. 134).

« La motivation des unités phraséologiques est en général de deux sortes : transparente où la signification de l'unité phraséologique est en partie littéralement interprétable et opaque ... » (Brňáková, 2012, p. 24).

Les locutions au sens littéral viennent des syntagmes libres, elles deviennent stables avec la fréquence d'utilisation. C'est par exemple *se rompre de cou*. Les locutions peuvent être motivées sémantiquement, c'est la deuxième catégorie à cet égard, comme *il y a loin de coupe aux lèvres* où l'on voit le sens figuré mais quand même il y reste une ressemblance. La troisième catégorie est celle des locutions immotivées, par exemple *n'avoir pas froid aux yeux* ce que veut dire « avoir du courage ».

Les unités phraséologiques basées sur la métaphore ont la construction syntaxique normale, parce qu'elles viennent des phrases courantes.

I. 4. 1 Unités phraséologiques néologiques

Les néologismes de la catégorie des phraséologismes se forment lentement parce qu'il faut beaucoup de temps pour qu'ils se retiennent dans la connaissance de la société. Les néologismes de sorte d'un mot (soit les anglicismes ou les calques, les emprunts en général, des expressions familières ou des expressions du verlain : *meuf*, *cimer* ...) sont plus faciles à retenir dans la mémoire. Puis c'est plus facile pour les locuteurs de les utiliser dans la parole et de les propager. La création des phraséologismes dépend du système de la langue et de ses unités phraséologiques enracinées.

Le moyen le plus important dans cet aspect ce sont les médias, surtout les émissions de télévision. C'est le moyen le plus courant, accessible. Il y a des émissions journalistiques

qui aident à diffuser des expressions locales à tout le pays, ou diffuser des expressions toutes nouvelles – empruntées aux langues étrangères – des dénominations des nouvelles choses (soit des inventions ou les dénominations pour les nouvelles activités).

Une autre possibilité est la musique et ses paroles dans la radio ou sur internet. Il est possible de prendre des unités phraséologiques de la littérature, mais c'est plutôt la réutilisation des archaïsmes.

Un autre moyen important, ce sont les films. Les citations des films sont connues par tout le monde parce que les films ne sont que dans les cinémas mais aussi dans la télévision. La plupart des gens, qui connaissent ces citations et les utilisent, les utilisent comme un moyen d'élocution. Ces structures font partie de l'élocution courante, dans la plupart des cas dans la langue familière. Elles ne sont pas vraiment des unités phraséologiques, car elles n'ont pas l'étymologie classique, elles sont créées artificiellement. Mais d'autre part, elles portent une signification extratextuelle : utilisées dans la parole, elles ne portent pas la signification littérale mais elles font une certaine unité du sens figuré. Elles n'ont pas la signification littérale à cause des choses, des noms des personnages ou des lieux mentionnés ; et parler de cela n'est pas le but des énoncés. Elles ont un sens figuré dans le sens de leur utilisation. On les utilise dans les situations pareilles comme dans celles dans les films (ou dans les autres œuvres d'art, par exemple le théâtre). Par exemple : en tchèque, quand on veut demander à quelqu'un si l'on arrive à faire quelque chose, on peut dire *Uvezu to, pane Lorenc?* même si on ne va construire rien (ce personnage a la fonction d'un conseiller sur un chantier dans le film *Na samotě u lesa*) ; et par cette expression on ajoute un accent sur le fait que l'on demande l'opinion à quelqu'un. En français, quand on veut dire que l'on regrette d'être quelque part ou l'on n'est pas contente avec ce que l'on fait parce que c'est désagréable ou fâcheux, on peut utiliser la citation *Si j'avais su, j'aurais pas venu !* du film *La Guerre des Boutons*. Dans celle-ci on peut voir aussi la signification littérale mais il est évident que ce n'est pas une phrase normale parce qu'elle n'est même pas grammaticalement correcte. Grâce à elle, on peut sentir la désespérance totale que le petit garçon avait dans le film.

La traduction de ces unités est une question de la culture. On peut les voir dans les textes journalistiques, dans les œuvres où les auteurs citent les autres auteurs ou leurs œuvres. Si l'on connaît la citation (le film ou l'œuvre en générale) dans toutes les deux langues (les deux pays), on peut utiliser l'équivalent exact, mais ce cas est bien rare. La deuxième possibilité, c'est quand on comprend le sens de la citation et on a un exemplaire avec le sens pareil ou identique dans la deuxième langue. Le troisième cas, c'est quand on n'arrive pas

à trouver une unité pareille, ici, il est possible de la traduire littéralement et écrire une note explicative.

Les autres phraséologismes naissent dans les textes journalistiques parce que les auteurs veulent rendre leurs reportages qui parlent toujours des mêmes choses plus intéressantes, par exemple celles parlant de la politique.

Aujourd'hui, les sources importantes des nouvelles expressions sont les textes parlants des sports et de l'économie – l'économie globale qui a l'influence sur le monde (Adámková, 2013, p. 129).

Une autre possibilité comment on peut élargir la catégorie des unités phraséologiques est la possibilité de créer les calques, on peut traduire les unités littéralement des langues étrangères ou on peut utiliser leurs structures (ou utiliser les structures déjà existantes dans la langue) où on change le vocabulaire : on varie le vocabulaire dans les structures. C'est courant dans les textes journalistiques ou dans les œuvres littéraires contemporaines. Ici, on remplace des parties des phraséologismes par le vocabulaire plus précis ou antonyme. De cette manière, on change la signification des phraséologismes et souvent c'est le sens opposé par exemple *le piment fort sur le gâteau* au lieu de *la cerise sur le gâteau* (Adámková, 2013, p. 129).

Une catégorie autonome est créée des phraséologismes venant de la Bible. La Bible est une source infinie, on peut toujours y trouver une locution et l'utiliser. Les unités phraséologiques utilisées de nouvelle manière sont utilisées dans le sens original ou elles peuvent changer la signification au regard de la situation dans laquelle un locuteur l'utilise. Alors, ces locutions peuvent avoir le sens littéral ou le sens figuré. Cela dépend des locuteurs, il y a beaucoup d'unités phraséologiques (non seulement dans la Bible) qui ne sont pas utilisées dans le sens qui convient et en fait c'est une manière de la création des phraséologismes. En parlant de la Bible, il y a un exemple en tchèque : *lámat chléb* cette expression est utilisée depuis environ 30 ans, surtout au regard de l'économie globale (Adámková, 2013, p. 173).

Les unités phraséologiques ont dans les langues différentes le lexique différent : à cause de la traduction, le vocabulaire peut être différent mais la signification reste la même. La signification des locutions reste la même dans les expressions littérales et même dans celles avec le sens figuré.

Une autre catégorie qui est liée à la Bible représente les phraséologismes qui puisent d'elle-même. Souvent, il y a des comparaisons qui réfèrent à la réalité extratextuelle. En tchèque c'est par exemple *stát jako svatý na mostě* ou les comparaisons numériques par exemple quand on parle de nombre des apôtres (Adámková, 2013, p. 175).

Il y a quelques types des phraséologismes bibliques : il y a des citations exactes, des expressions qui viennent de la réalité biblique, des locutions internationales, des locutions nationales (cela dépend de la traduction, il y a des différences dans le vocabulaire).

On peut utiliser toutes les expressions bibliques dans toutes les langues, parce que les locuteurs devraient comprendre le sens malgré le vocabulaire différent.

I. 5 Théorie de la traduction

En général, il est impossible de faire des traductions mot à mot. Il est vrai que l'on peut faire des calques mais il faut faire attention. Par calque, on peut créer une unité phraséologique sans le savoir. Ce problème peut apparaître dans les deux traductions – du français au tchèque et à l'envers.

Il faut toujours aussi prendre en considération que la structure lexicologique peut être une unité phraséologique où elle peut avoir le sens non figuré, la signification littérale. Cela dépend du contexte de l'expression. La structure peut être une combinaison des signes (avec le sens littéral sur chacun des mots) ou une unité inséparable avec un sens complet (et figuré) – un phraséologisme. Il y a l'exemple de la locution *au fur et à mesure* :

Les documents compulsés ont été remis en place au fur et à mesure = chacun d'eux étant mis en place aussitôt après avoir été examiné (Šabršula, 1983, p. 134). C'est-à-dire successivement, ici la structure a le caractère adverbial.

Par contre cette unité existe aussi comme une conjonction *à mesure que* : *Les enfants mangeaient les beignets au fur et à mesure qu'on les retirait de la poêle ... = chaque beignet était mangé dès qu'il était cuit* (Šabršula, 1983, p. 134) où elle existe comme la préposition « à mesure de » : *Elle tricote des lainages au fur et à mesure des besoins ... = dès qu'un lainage devient nécessaire, elle le tricote* (Šabršula, 1983, p. 134).

Il y a encore un meilleur exemple : la locution *laver la tête à quelqu'un*. On peut l'utiliser dans son sens littéral, donc *laver la tête à son fils* ou dans le sens figuré, c'est-à-dire *laver la tête de quelqu'un pour sa mauvaise conduite*. Comme *baisser le pavillon* et *baisser pavillon devant quelqu'un*.

Les différences entre le tchèque et le français (et aussi entre n'importe quelles deux langues) est causé par le système des langues, leurs syntaxes, et en ce qu'il s'agit des unités phraséologiques, par leurs systèmes des métaphores et des métonymies. Les nuances dans les locutions métaphoriques sont causées par l'influence de l'environnement, de l'histoire et de la culture. Ce sont aussi les figures de style qui font le caractère de la langue. Et il est un peu impossible de traduire des unités phraséologiques comme par exemple *être aux abois* (cela veut

dire « être dans une situation désespérée, être perdu, être noyé dans quelque chose ») parce qu'il y a aussi le sens des animaux, du cri, de la lutte dure, qui n'est plus dans la deuxième langue ou dans une autre unité phraséologique de la même langue (Levý, 1957, p. 673).

En général, on traduit les unités phraséologiques (les expressions idiomatiques, phraséologismes, comparaisons, etc.) par les équivalents de la langue finale. C'est-à-dire que l'on doit trouver l'équivalent du même sens même si le vocabulaire de l'expression est complètement différent et il réfère à une réalité différente. Olga Krijtová (1996, p. 29) dit qu'elle traduit les unités phraséologiques en forme de deux variantes : elle utilise l'équivalent de la langue finale et puis elle ajoute la traduction littérale de la langue originale. On peut utiliser cette traduction littérale dans les situations où il faut mentionner la réalité extralinguistique, une réalité qui est caractéristique pour le pays (ou le lieu où il se déroule l'histoire de l'œuvre que l'on traduit) et nécessaire à connaître pour le lecteur. On utilise cette façon surtout dans les traductions des œuvres d'art, dans les traductions littéraires.

Même quand on peut traduire par cette manière, il faut faire attention à la modification de l'œuvre originale : le traducteur ne peut pas élargir l'original par des explications et par des remarques (inutiles pour le lecteur). Il y a un rapport avec la réalité culturelle : nous ne devrions pas transférer le contenu de l'œuvre étrangère dans notre réalité – par exemple remplacer les noms des personnages historiques mentionnés dans les locutions utilisées ou les noms des lieux. Ici, il faut trouver une locution neutre mais claire, une locution synonymique sans les noms d'histoire nationale (Krijtová, 1996, p. 30).

I. 6 Conclusion

Les unités phraséologiques sont les locutions qui ont les sens figurés, plusieurs sens (au minimum deux) ou des significations différentes au regard de leurs utilisations contextuelles. Ce sont les locutions qui sont inséparables, leurs mots utilisés séparément perdent le sens figuré de toute la locution. Les parties des locutions – les mots – ne perdent pas la signification mais ils prennent leurs sens propres, leurs sens primaires.

Ce n'est pas le cas des locutions des syntagmes libres, groupements intermédiaires, comme *avoir peur* parce que le sens de la locution est « craindre » – les deux mots prennent le sens d'un seul mot simple. Il y a encore des autres : *être d'accord* = *s'accorder* ; *avoir faim* = *jeuner* ; même s'il y a la signification un peu différente, en ce qu'il s'agit de l'intention du locuteur.

Quand nous considérons le sens propre des mots de ces locutions, nous trouvons que c'est encore compréhensible par exemple pour les étrangères qui ne connaissent la locution

entière mais ils connaissent les sens des mots isolés. Le sens des lexèmes est important, ici *peur*, *accord*, *faim*.

La manière de la division des mots de façon morphologique aux parties sémantiques et grammaticales peut être utilisée également pour la division des locutions (mais syntaxiquement) ; ici, le lexème (ou « morphème ») principal est donc tout un mot.

Chaque nation forge ses propres unités phraséologiques au regard du contexte culturel et des influences historiques. Par exemple en tchèque, quand nous voulons parler d'un échec, nous utilisons l'expression *dopadnout jak sedláci u Chlumce* et en français on dit *C'est Waterloo ! / C'est un coup de Trafalgar ! / C'est la bérézina !* Ce sont des expressions avec leurs racines dans les histoires nationales, pour être plus précis, en français ce sont des références aux batailles napoléoniennes perdues.

Les phraséologismes, sémantiquement, sont les unités du sens complet – du sens figuré (par la métaphore ou métonymie) ou celles qui se réfèrent à une situation extratextuelle. Formellement, ce sont des unités du caractère de phrase mais qui exercent la fonction d'un adjectif ou d'un verbe dans une proposition ; ou ce sont des locutions qui n'ont pas de caractère de phrase et elles ont la fonction d'un adjectif ou un verbe aussi.

II Verbes de l'activité humaine

II. 1 Verbes

Les verbes sont la base de la parole, ils font partie principale des phrases (ou des expressions de caractère d'une phrase) dans les relations du sujet et du prédicat, ils expriment une activité. Ils possèdent la catégorie de personne, nombre, temps, mode, aspect, voix.

Il existe les verbes réguliers, irréguliers et défectifs : les verbes réguliers ont la conjugaison régulière selon les trois modèles ; les verbes irréguliers portent des changements dans les racines ou les changements des consonnes dans la langue écrite ; les verbes défectifs ne possèdent qu'un nombre limité des personnes (par exemple le verbe *pleuvoir* qui a juste la troisième personne de singulier) (Gardes-Tamine, 1998, p. 65).

Il est possible de diviser les verbes dans deux catégories : verbes intransitifs et transitifs. Les verbes intransitifs sont ceux qui portent un sens complet, ils n'ont jamais de complément d'objet direct ou indirect ; ils ne sont utilisés qu'avec des compléments circonstanciels. Les verbes transitifs ont besoin d'un complément, ils sont utilisés avec le complément d'objet direct ou indirect. Si le verbe est suivi par *quelqu'un* ou *quelque chose*, il s'agit des verbes transitifs directs. Si il y a une construction avec *à* ou *de quelqu'un* ou *quelque chose*, c'est le verbe transitif indirect. Il y a aussi des verbes ditransitifs qui ont deux compléments d'objet, par exemple *Pierre a donné un livre à sa sœur* c'est-à-dire *il a donné quelque chose à quelqu'un*, le verbe donner est susceptible d'avoir deux compléments d'objet en même temps. En général, les verbes transitifs expriment une action et les verbes intransitifs un état. Il existe aussi des verbes réfléchis : ils sont représentés par les verbes pronominaux et les pronoms réfléchis. Dans les phrases avec ces verbes, le sujet et l'objet sont le même terme dans la proposition (Šabršula, 1963, p. 188).

Une autre classification est les verbes auxiliaires et les verbes lexicaux. Le verbe auxiliaire est un verbe qui est utilisé avec un verbe principal, il n'a pas de sens littéral, il ajoute des traits grammaticaux au verbe principal – il est utilisé dans les temps composés (les temps périphrastiques). Ce verbe porte aussi des informations de personne, mode, aspect. En français, il y a deux verbes principaux des verbes auxiliaires : *avoir* et *être*. Mais on peut considérer aussi des autres verbes comme les verbes auxiliaires, ce sont les verbes qui spécifient une partie de l'action, les verbes qui sont auxiliaires en considération de l'expression de temps. Selon Jan Šabršula (1964) il y a des verbes (ou des locutions verbales) : *aller, venir, sortir, faire, devoir, vouloir, laisser ; avoir tôt fait de, ne pas tarder à, commencer (à), se mettre à ; finir de, achever*

de, arriver à (faire), parvenir à (faire), réussir à (faire), venir à ; être en train de, être sur le point de ; ...

Il y a encore les verbes modaux. Ces verbes expriment une modalité – une possibilité, capacité, nécessité, obligation, volonté, probabilité de quelque chose. Ce sont par exemple *pouvoir, devoir, sembler, paraître* ; la structure de la phrase est *sujet + verbe modal + verbe lexical* (qui n'est pas conjugué).

Les verbes sont la nature unique qui est capable d'exprimer le temps. Pour exprimer le temps on utilise les affixes flexionnels qui portent l'information sur le temps qu'il s'agit, laquelle est la personne utilisée. Les verbes expriment le temps de la parole ou le temps de l'information annoncée. Le temps n'est pas stable, il passe du passé au futur. Il est possible de distinguer le temps qui précède le moment de la parole, le temps simultané et le temps qui suit (Šabršula, 1963, p. 8-9).

Le présent (de la parole) est la conscience d'un rapport au passé et au futur. Si le contexte disparaît, le verbe perd son actualité et il ne reste qu'une expression avec une valeur temporelle absolue et c'est pourquoi dans les dictons et les proverbes on trouve dans la plupart des cas le présent. C'est la valeur absolue, un fait qui est toujours valide, dans les expressions évidentes et courantes (*le chien mord*), un fait qui reflète une expérience généralisée ou une situation modèle, dans les définitions scientifiques, les explications, les théorèmes, les concrétisations des types (*Elle parlait comme quelqu'un qui ne comprend pas* mais au contraire *Ils font comme si de rien n'était*). Le présent se trouve dans les opérations mathématiques (les propositions) et les instructions, et aussi dans les constructions d'interrogation ou d'accentuation (*Est-ce que c'était lui qui parlait ?*) (Šabršula, 1963, p. 13-16).

II. 2 Verbes des unités phraséologiques

Nous allons diviser les verbes dans plusieurs catégories, selon leurs sens, nous allons créer des groupes thématiques. Nous allons puiser de la bibliographie suivante : *Francouzsko-český, česko-francouzský velký slovník nejen pro překladatele*. 2^{ème} éd. Brno : Lingea, 2011. Le dictionnaire est aussi disponible sur le site <http://slovník.seznam.cz/fr-cz> et nous allons utiliser l'abréviation *L., 2011*. Autre dictionnaire important est REY, Alain et CHANTREAU, Sophie. *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Le Robert, 1988. Nous allons utiliser l'abréviation *R., 1988*. Nous allons utiliser aussi dictionnaire : REY-DEBOVE, Josette et REY, Alain. *Le nouveau petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris: Le Robert, 2010. L'abréviation utilisée est *R., 2010*.

Nous allons parler des locutions avec les verbes dans ses formes nominales, c'est-à-dire l'infinitif et les formes adjectives – le participe passé. Les verbes dans les formes d'infinitif dans les locutions peuvent être conjugués.

Le premier groupe (catégorie thématique) comprend les verbes qui expriment des processus physiologiques du corps, des caractéristiques des êtres vivants. Ce sont les verbes d'existence, les verbes qui se rapportent aux manifestations de la vie ou ceux qui expriment le commencement, le développement et la fin de la vie. Par exemple *naître, souffler, mourir*.

Le deuxième groupe contient les verbes qui se rapportent à la réception, transformation et excrétion de la nourriture : par exemple *manger, digérer*.

Le troisième groupe renferme les verbes de mouvement. Ce le groupe le plus vaste, il comprend les verbes du déplacement d'homme, des mouvements de corps, d'utilisation et du déplacement des choses, tous les verbes avec un sens dynamique. Par exemple *aller, sauter, jeter*.

II. 3 Verbes d'existence

Naître

Le verbe signifie « commencer à exister, avoir origine de quelque part ».

Il est utilisé dans les locutions : *être né sous une heureuse (ou bonne) étoile, être né coiffé, être né sous une bonne planète* (L., 2011) ce qui veut dire que l'homme dont on parle a de la chance, il est heureux.

Etre né avec une cuillère d'argent dans la bouche (L., 2011) veut dire que cette personne vient d'une famille riche, d'un milieu de la haute société.

Ne pas être né de la dernière couvée, n'être pas né d'hier, n'être pas né de la dernière pluie (L., 2011) : ne pas être inexpérimenté (niais, nigaud ou naïf) ; c'est quelqu'un qui ne fait pas quelque chose pour la première fois, qui est capable d'éviter de faire des erreurs, qui ne se laisse pas tromper. Ces locutions sont liées avec l'innocence d'un enfant qui vient de naître (http://www.rozhlas.cz/regina/slova/_zprava/vcerejsi--86135 page consultée le 13 mai 2016 ; R., 1988).

Vivre

Le verbe veut dire « être vivant, être en vie, passer son existence d'une manière, donner une orientation à sa vie ».

Le verbe exprime une énergie, une qualité positive ou intensive qui peut être exploitée dans les locutions (les syntagmes libres) comme par exemple *vive impression, eau*

vive, chauds vive, regard vivant, lumière vive, vif souvenir (L., 2011). Dans ces locutions, la signification se trouve dans l'adjectif et porte un sens d'une intensité ou de nature originale, pas accommodée.

Il y a des locutions avec le verbe *vivre* qui expriment une manière de vie ou une situation où on se trouve : *vivre dans l'abstinence, vivre en harmonie avec quelque chose, vivre dans la saleté, vivre dans de la ouate, vivre comme un prince, vivre en grand seigneur, vivre sur un grand pied, vivre dans l'opprobre, vivre dans la pauvreté, vivre dans la solitude, vivre en religieuse, vivre en solitaire, vivre en guerre avec tout le monde, vivre uniquement dans le présent* (L., 2011) etc. La manière de la vie ou de la situation est exprimée par la métaphore (par exemple *vivre en religieuse* (L., 2011) veut dire « vivre seul, sans un compagnon ») ou par la comparaison (par exemple *vivre comme un prince* (L., 2011)). Il y aussi des locutions qui sont dans le sens littéral, par exemple *vivre dans la pauvreté* (L., 2011), et qui expriment une qualité – une personne est pauvre, sa vie est simple ou sobre.

Le verbe dans la locution *avoir de quoi vivre (ou s'assurer les vivres)* (L., 2011) veut dire qu'il y a des moyens pour vivre, on est capable de procurer des choses nécessaires pour un confort de vie. L'opposition est *vivre de l'air du temps* (L., 2011) – on dit qu'il manque des moyens, on exprime de la pauvreté. *Vivre d'amour et d'eau fraîche* (L., 2011) exprime l'état de quelqu'un qui est tellement amoureux qu'il ne ressent plus le besoin de manger, en effet il est tellement amoureux qu'il n'a besoin de rien.

La locution *être d'une pâte à vivre cents ans* (L., 2011) signifie « de bonne santé et vivre longtemps ».

Il y a des manières de vie : *vivre en vase clos* (L., 2011) veut dire que quelqu'un vit sans contact avec l'extérieur. C'est lié avec *vivre dans une prison dorée* (L., 2011) – quelqu'un vit dans la solitude et il se tourmente mais il a tout dont il a besoin. On peut aussi *vivre comme une taupe dans sa taupinière* (L., 2011), cela veut dire vivre seul mais volontairement, ici peut être une référence à une colère contre quelqu'un ou quelque chose. Quand on vit ensemble, on *vit sous le même toit* (L., 2011) – cette expression est utilisée dans le sens d'une vie commune d'une famille.

Il existe des locutions maximales, de caractère d'une phrase, par exemple *qui vivra verra, on apprend à vivre à ses dépens, on ne vit qu'une fois ou le roi est mort, vive le roi*. Ce sont des proverbes (*on apprend à vivre à ses dépens*) qui portent la signification d'une vérité d'expérience ou d'un conseil de sagesse populaire ou pratique (R., 2010).

Respirer

La signification du verbe est « l'échange de l'air dans les poumons ».

Des locutions avec ce verbe sont par exemple *respirer la santé* (L., 2011) qui veut dire « être en bonne santé, abonder de santé ». Une autre est *mentir comme respirer* (L., 2011), cela veut dire « mentir beaucoup, sans cesse, de façon convaincante » – respirer est une action naturelle, le menteur de ce type ne doit pas forcer, il *ment comme un arracheur de dents* (L., 2011).

Souffler

Souffler veut dire « expirer, exhaler avec force ».

Une des locutions avec le verbe *souffler* est *souffler le chaud et le froid* (L., 2011) c'est-à-dire parler d'une chose dans le sens positif et négatif en même temps.

Quand quelqu'un se trouve dans l'état quand il *souffle comme un phoque* (L., 2011), il vient de courir, il s'est dépêché ou il faisait un travail difficile et dans ce moment-là il est essoufflé. La locution *être à bout de souffle* (L., 2011) est pareille, on dit cela quand on ne peut plus, on est à bout de forces (physiques).

Couper le souffle de quelqu'un (L., 2011) signifie « surprendre ou étonner quelqu'un par une information ou par quelque chose ».

On peut aussi *renverser quelqu'un d'un souffle* (L., 2011) – on utilise cette locution pour décrire sa constitution physique faible.

Pour la signification « ce n'est pas pour toi, ne pense pas à cela » on utilise l'expression *souffler dessus* (L., 2011) par exemple dans la phrase *tu peux souffler dessus*.

La locution *savoir de quel côté souffle le vent* (L., 2011) décrit une sagesse, une ouverture d'esprit de quelqu'un qui est perspicace, sage et qui sait estimer des situations.

Croître

Le verbe *croître* signifie « grandir, se développer jusqu'à maturité, s'intensifier, augmenter en quantité » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/cro%C3%A9tre/20638?q=croitre#20522> page consultée le 2 juin 2016).

Le verbe est utilisé dans les locutions avec le sens « devenir beau » comme par exemple *croître en beauté* (L., 2011) ou *croître et embellir* (L., 2011). En ce qu'il s'agit des dictons, il y a à la Chandeleur, *le jour croît de deux heures* (L., 2011) ce qui parle de la prolongation des jours entre l'hiver et le printemps ; la Chandeleur est une fête religieuse chrétienne, le 2 février, c'est la fête de la Présentation de Jésus au Temple.

Mourir

Mourir c'est-à-dire « cesser d'exister, de vivre, d'être ; décéder, disparaître » indique la fin de vie, la fin de quelque chose, le nom *la mort* porte aussi la signification d'une perte d'énergie, d'une destruction, l'adjectif *mort* a le sens des choses sans importance (R., 2010).

Dans cette partie du chapitre (le verbe *mourir*), nous allons parler de tous les trois natures de mot, le substantif, l'adjectif et le verbe, non seulement du verbe.

Parlant de la perte d'énergie, il y a des locutions comme *les piles (sont) mortes*, *le bras mort d'une rivière*, *le temps mort*, *une saison morte*, *mettre au point mort* (débrayer une voiture) (L., 2011). *La saison morte* (L., 2011) est la saison où il ne se passe rien, c'est pareil pour débrayer ; *le bras mort d'une rivière* (L., 2011) est la partie du lit où l'eau ne coule plus. La locution *faire le mort* (L., 2011) veut dire « comme si de rien n'était » mais dans le sens que l'on ne s'intéresse pas ce qui se passe. La signification pareille est portée par *c'est mort* (L., 2011) – cette locution veut dire qu'une chose n'a plus d'importance, le problème n'est plus actuel.

Poids mort (L., 2011) désigne « un poids non vivant, le poids d'une chose elle-même (sans la charge) ». La locution avec le sens figuré désigne une personne inutile. *Le point mort* (ou *arriver au point mort*) (L., 2011) est, dans le sens figuré, une situation sans issue.

Ne pas y aller de main morte (L., 2011) veut dire « ne pas avoir d'égards, ne pas agir avec délicatesse avec quelqu'un ou chercher une solution sans prêter attention aux problèmes éventuels ».

Etre amusant comme un croque mort (L., 2011) signifie « être de mauvaise humeur ».

La locution *souffrir mille morts* (L., 2011) signifie « souffrir beaucoup », la mort est un symbole de mal, dans ce contexte c'est l'enfer ou une torture. *Saut de la mort* (L., 2011) est une locution qui décrit un événement dangereux, un saut périlleux.

L'expression *mort et damnation !* (L., 2011) est une locution avec un sens expressif, elle exprime une indignation, elle est utilisé comme un juron.

Quand on dit *mort aux vaches* (L., 2011), on ne parle pas des animaux mais des policiers, c'est un refus à l'autorité (patron, chefs de service...).

La locution *la mort rôde autour de moi* (L., 2011) est littéraire, elle porte le sens « la mort est près d'ici ».

La locution *ce n'est pas la mort du petit cheval* (L., 2011) veut dire « ce n'est pas si grave, ce n'est rien ». Quand on *a la mort dans l'âme* (L., 2011), on est désespéré. S'il y a la question de *vie ou de mort* (L., 2011), c'est un choix important, une décision grave.

L'expression *baliser à mort* (L., 2011) est familier et elle exprime une peur énorme.

La mort dans la locution *la mort portant sa faux* (L., 2011) est personnifiée, elle est une faucheuse, cela veut dire que la mort approche, quelqu'un est sur le point de mourir. La locution *arracher quelqu'un des griffes de la mort* (L., 2011) veut dire aider quelqu'un dans une situation compliqué ou sauver sa vie. Dans le dicton *où il n'y a rien la mort perd ses droits* (L., 2011), il y a le sens de la pauvreté, la misère mais aussi de la simplicité.

Les locutions *mourir dans son lit* et *mourir de sa belle mort* (L., 2011) signifient « la fin naturelle de la vie ». Quand quelqu'un se trouve à *l'article de la mort* (L., 2011), il est « sur le lit de mort », il meurt, il est dans les dernières moments de sa vie. C'est lié avec *être à deux doigts de la mort* (L., 2011) et cela veut dire que quelqu'un se trouve entre la vie et la mort (dans le cas d'une maladie ou la vieillesse).

L'expression *debout les morts !* (L., 2011) est une exclamation pour tirer quelqu'un du sommeil (éveiller) ou plutôt pour réveiller l'attention, l'intérêt ou la concentration de plusieurs personnes.

La locution *bruit à réveiller les morts* (L., 2011) exprime l'intensité, le bruit est si fort qu'il soit capable de réveiller le morts ce qui est une action impossible.

La locution *mourir plutôt que de se rendre* (L., 2011) est utilisée dans les situations quand on ne veut pas se rendre vaille que vaille.

Les locutions *mourir au champ d'honneur*, *mourir en héros* (L., 2011) expriment la façon positive de la mort, la mort est la conséquence d'un acte héroïque, la mort n'a pas été vaine.

Les locutions des syntagmes libres *mourir de faim*, *mourir d'ennui* (L., 2011) ou *mourir d'envie de (faire) quelque chose* (L., 2011) sont expressives, elles portent le sens de l'intensité. C'est pareil pour *effrayer quelqu'un à mort* (L., 2011), c'est-à-dire « faire peur à quelqu'un (par une information ou par une blague) ».

La locution *mourir comme des mouches* (L., 2011) veut dire qu'il y a beaucoup de gens ou des animaux qui meurent ou qui sont si fatigués qu'ils s'endorment.

On ne meurt qu'une fois ! – « Cette formule familière peut s'employer dans tout contexte où la mort est évoquée avec crainte. La tautologie a ici une fonction de « dédramatisation » : la mort est présentée comme un simple mauvais moment à passer » (R., 1988, p. 621).

La locution (avec le sens pareil) *ce n'est pas la mort* (L., 2011) veut dire qu'il ne se passe rien dans les situations difficiles.

« *Plus (adjectif) que (quelqu'un), tu meurs !* » « cela ne se peut pas, c'est impossible ». Calque approximatif de l'italien, répandu par un film (*Plus beau que moi, tu meurs*) » (R., 1988, p. 621).

Crever

Le verbe a le même sens que *mourir* même si c'est expressif ; mais en plus il y a la signification d'*éclater*.

Le verbe *crever* est utilisé dans les locutions avec le sens expressif, les expressions sont familières. Par exemple *crever de faim, crever de rage* (L., 2011) ce qui montre l'intensité de la faim ou de la rage. Il existe aussi la locution familière *crever la paillasse à quelqu'un* (L., 2011) ce qui veut dire « tuer quelqu'un en le coupant ».

II. 4 Verbes de digestion

Manger

Manger veut dire « consommer quelque chose, absorber un aliment ».

Les locutions liées avec ce verbe peuvent avoir un caractère de comparaisons, surtout dans les expressions familières, par exemple *manger comme un cochon* (L., 2011), ce qui veut dire « manger sans faire attention à la propreté ». Une autre locution *est manger comme quatre* (L., 2011), cela signifie « manger beaucoup » et il existe encore des autres locutions avec le même sens : *manger comme un ogre* (ou *avoir un appétit d'ogre*) (L., 2011), ce qui est une locution familière, ou *manger à satiété/à souhait* (L., 2011). La locution *manger à s'en faire péter la sous-ventrière (la panse)* (L., 2011) veut dire « manger beaucoup » aussi.

Les locutions *manger du bout des dents, manger du bout des lèvres* (L., 2011) décrivent l'opposition : « manger peu et ne pas aimer le repas ».

La locution *se laisser manger la laine sur le dos* (L., 2011) exprime le fait d'être indifférent, être là toujours pour quelqu'un quand il a besoin et ne pas se soucier.

La locution *manger son pain blanc* (L., 2011) veut dire « cueillir des lauriers » ou plutôt « être apprécié et complimenté, avoir du succès ». Mais cette locution est utilisée dans les situations quand quelqu'un est apprécié sans le mériter vraiment.

L'unité phraséologique *je ne mange pas de ce pain-là* (L., 2011) veut dire « ce n'est pas pour moi, ce n'est pas mon affaire ».

La locution *manger de la vache enragée* (L., 2011) exprime l'état de la pauvreté.

La locution *faire manger un poisson d'avril à quelqu'un* (L., 2011) est une locution qui a ses racines dans les traditions. Le 1^{ère} avril est le jour des blagues, les gens font des blagues aux autres et les blagues sont appelés *poissons d'avril*. Le nome et vient des blagues des enfants

qui en ce jour s'égayent aux dépenses des autres en collant un poisson de papier sur leurs dos. La locution *faire manger un poisson d'avril à quelqu'un* veut dire « faire une blague à quelqu'un et se moquer de lui ».

La locution *manger les pissenlits par les racines* (L., 2011) veut dire « mourir, être mort ». Cette locution est un peu dysphémisme, c'est une description d'être enterré.

La locution *être bête à manger du foin* (L., 2011) exprime l'intelligence faible de quelqu'un, ce qui veut dire « être stupide ». C'est une métaphore de l'intelligence d'un animal qui mange du foin, du bétail.

Une locution avec le sens expressif est *manger dans la main de quelqu'un* (L., 2011) ce qui veut dire « avoir de la confiance de quelqu'un » et cela veut dire que l'on peut influencer les autres qui nous font confiance.

La locution *en manger sur la tête d'un pouilleux* (L., 2011) veut dire « beaucoup aimer quelque chose à manger » et en manger à tout prix dans n'importe quelle situation.

En ce qui concerne les dictons avec le verbe *manger*, il y a *les loups ne se mangent pas entre eux ; la vengeance est un plat qui se mange froid ; faites-vous du miel ? Les mouches (les abeilles) vous mangeront* (L., 2011). *Les loups ne se mangent pas entre eux* veut dire que ceux qui sont égales ou pareilles se traitent d'égal à égal. *La vengeance est un plat qui se mange froid* veut dire que l'on devrait attendre avec patience en inventant une vengeance, il faut être calme et ne pas agir sans délibération. *Faites-vous du miel ? Les mouches (les abeilles) vous mangeront* décrit l'ingratitude qui vient des autres après les avoir aidés.

Boire

Le verbe *boire* veut dire « absorber, ingérer un liquide, absorber des boissons » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/boire/10016?q=boire#9912> page consultée le 4 juin 2016).

Le verbe est lié sémantiquement avec des compléments, par exemple *boire à petits gorgées, boire au goulot, boire à la santé de quelqu'un* (L., 2011). Ces locutions n'ont pas des sens figurés, *boire à la santé* veut dire que « l'on boit à un moment solennel, pour célébrer quelque chose, on porte un toast, on boit une boisson en désirant le meilleur pour quelqu'un ».

Le verbe *boire* sans complément porte le sens « boire alcool ». La locution *aller boire* veut dire « aller boire vin ou bière avec les amis », souvent à une soirée.

Les locutions avec le sens « boire beaucoup de alcool » sont formées par des comparaisons : *boire comme une éponge, boire comme un trou, boire comme un Polonais* (L., 2011). La locution *boire à tire-larigot* (L., 2011) veut dire aussi boire beaucoup d'alcool mais ce n'est pas une comparaison.

Une *chanson à boire* (L., 2011) est une chanson qui est chantée par les buveurs quand ils boivent et s'amuse.

La locution *boire pour retrouver son courage* (L., 2011) décrit quelqu'un dans une situation où il boit de l'alcool pour s'encourager, pour perdre la réticence ou des entraves.

La locution *boire le bouillon* (L., 2011) a deux sens : le premier est « être sur le point de se noyer » et le deuxième est « perdre de l'argent, faire une perte » et ce dernier n'apparaît que dans le contexte du langage familière.

La locution *boire le calice jusqu'à la lie* (L., 2011) veut dire que l'on passe par une situation difficile et désagréable et on doit la passer jusqu'à la fin, avec toutes les conséquences.

La locution *avoir toute honte bue* (L., 2011) veut dire « ne pas ressentir de la honte (de faire quelque chose) ».

La locution *boire la mer et les poissons* (L., 2011) veut dire « avoir très soif ». Une autre locution avec la mer est le dicton *ce n'est pas la mer à boire* (L., 2011) qui exprime que quelque chose est facile à faire et on peut y arriver. Il existe aussi le dicton *quand le vin est tiré, il faut le boire* (L., 2011) ce qui veut dire que quand on commence à faire quelque chose il faut la terminer aussi.

Mâcher

Mâcher : « broyer un aliment avec les dents par le mouvement des mâchoires avant de l'avalier, mordiller quelque chose entre ses dents, triturer longuement une substance dans la bouche » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A2cher/48316?q=macher#48232> page consultée le 5 juin 2016).

La locution *mâcher quelque chose à quelqu'un* (L., 2011) veut dire « servir à quelqu'un quelque chose ; faire tout pour lui qu'il ne doive rien faire, qu'il ait tout sans travailler et sans le faire lui-même ».

La locution *ne pas mâcher ses mots* (L., 2011) exprime « parler sans ambages, parler net et franchement ».

Avaler

Avaler veut dire « faire descendre quelque chose par le gosier en déglutissant ; absorber un aliment, le manger » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/avalier/6930> page consultée le 5 juin 2016).

La locution *avalier de travers* (L., 2011) veut dire « avalier quelque chose avec difficultés ».

Les locutions avec le sens « mourir » sont *avalier son bulletin de naissance*, *avalier son acte de naissance*, *avalier son extrait de naissance* (L., 2011). Le dernier est expressif, les autres sont utilisés le plus souvent dans le langage familier.

La locution *avalier des coulevres* (L., 2011) veut dire « digérer des insultes ».

La locution *vouloir avalier quelqu'un tout cru* (L., 2011) exprime la colère contre quelqu'un et du vouloir lui donner une punition (physique).

Il y a le participe passé, dans la locution *avoir avalé sa langue* (L., 2011) et cette locution veut dire « se taire, ne pas parler dans une situation délicate ».

La locution *avalier la pilule* (L., 2011) porte le sens expressif et elle exprime « passer une situation difficile et désagréable et en tirer une leçon ; passer par une situation qu'il faut passer ».

Il y a encore le dicton *vin versé n'est pas avalé* (L., 2011) qui parle de la joie précoce, il dit que l'on devrait attendre comment les choses finissent, pour pouvoir célébrer le succès.

Lécher

Lécher veut dire « passer la langue sur quelque chose (en parlant des êtres) ou effleurer quelque chose, toucher à peine quelque chose (en parlant de l'eau ou du feu) ». Dans la langue familière la signification est « finir avec soin, attention ».

La locution *lécher les vitrines* veut dire « s'attarder à regarder les vitrines des magasins » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/l%C3%A9cher/46533/locution> page consultée le 6 juin 2016).

Les locutions *lécher les bottes/pieds/genoux de/à quelqu'un* (L., 2011) sont familières et expriment « faire la lèche à quelqu'un (c'est aussi familier), flatter quelqu'un ou ramper devant quelqu'un », une autre est *lécher le cul à quelqu'un* (L., 2011) et cela veut dire la même chose mais la forme est familière et vulgaire.

La locution *s'en lécher les doigts* (L., 2011) exprime des sentiments portés par un bon repas, une réaction positive au repas.

Cracher

Cracher veut dire « lancer quelque chose hors de la bouche (par un mouvement particulier des joues, des lèvres et de la langue) » dans la langue familier le verbe peut exprimer aussi « prononcer avec colère des paroles à l'adresse de quelqu'un » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/cracher/20124> page consultée le 6 juin 2016).

La locution avec le participe passé du verbe *cracher* est (*être*) *tout craché* (L., 2011) ce qui signifie « être pareil ou semblable à quelqu'un ou quelque chose ».

La locution *cracher ses poumons* (L., 2011) veut dire « tousser et cracher beaucoup ».

La locution *cracher de l'argent* est familière et elle veut dire « déboursier de l'argent, le payer » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/cracher/20124/locution> page consultée le 6 juin 2016).

II. 5 Verbes dynamiques

Les verbes de mouvement sont utilisés dans les locutions au sens figuré – figurées par la métaphore. Il peut s'agir des métaphores d'orientation selon Lakoff et Johnson (2002, p. 26) : les mots (ou les verbes dans notre cas) prennent le sens figuré grâce aux métaphores qui sont liées avec l'orientation dans l'espace (par exemple : *dessus – dessous, dedans – dehors, devant – derrière, à – de, profond – plat, central – marginal*). Cette orientation résulte du fait que les corps ou les choses ont une forme spécifique dans l'espace qu'ils se comportent d'une manière spécifique dans l'espace. Les métaphores donnent une orientation à une notion. Les orientations ont ses racines dans le contexte physique et culturel. C'est par exemple l'avenir – l'avenir se trouve devant nous, ce qu'il est à l'origine d'une orientation physique, une détermination de lieu dans l'espace. En ce qui concerne les verbes, il y a la locution *lever le camp* qui, dans le sens figuré, exprime « terminer quelque chose et quitter un lieu ou une chose » et cela vient de la réalité de lever quelque chose et pouvoir le changer, pouvoir faire quelque chose avec elle ou la jeter quelque part.

Comme ce groupe est vaste, nous allons diviser les verbes dans les catégories selon leurs comportements sémantico-syntaxiques. Il est possible de diviser les verbes selon leurs traits syntaxiques ou / et sémantiques.

II. 5. 1 Verbes intransitifs de mouvement

La première catégorie comprend des verbes dynamiques de mouvement, d'action. Les verbes d'activité qui expriment une action où l'homme n'utilise que son corps pour le mouvement et ce mouvement est appelé, exprimé par un verbe concret. Ce sont par exemple *bouger, aller, marcher, passer, courir, sauter, tomber, grimper, monter, ramper, se traîner, franchir, tourner, pivoter, virevolter, nager, plonger, se courber, se plier, pencher, se baisser, se blottir, s'agenouiller, s'asseoir, s'accroupir, se coucher, danser, trémousser, gigoter, trépider, tressaillir, trembler, flageoler, cligner (les yeux)...*

Nous allons choisir et décrire quelques verbes de cette liste, nous passerons les verbes avec les sens larges ou ceux qui sont utilisés dans beaucoup de locutions.

Bouger

Bouger veut dire « faire un mouvement avec le corps ».

Il y a une locution avec ce verbe : *se bouger le cul* qui est familière et cela veut dire « se dépêcher ».

Aller

Le verbe *aller* veut dire « se mouvoir, se rendre quelque part, se déplacer (pour accomplir une action) ; être dans un état, marcher » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/aller/2359> page consultée le 15 juin 2016).

Les locutions les plus courants avec *aller* sont *ça va ? ça va bien* etc. Ici, le verbe est dans le sens « marcher » c'est-à-dire continuer, passer sans problèmes et sans des obstacles.

Les locutions *aller chercher quelqu'un / quelque chose, aller trouver quelqu'un, aller voir quelqu'un* etc. (L., 2011) sont les syntagmes libres, ils portent en général le sens des verbes sémantiques – des deuxièmes parties des locutions.

La locution *aller et venir* (L., 2011) veut dire « marcher en long et en large » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/aller/2359/locution> page consultée le 15 juin 2016).

La locution *aller au fond des choses* (L., 2011) veut dire « faire quelque chose en détail ». C'est pareil pour *aller droit au cœur* (L., 2011) ce qui veut dire « atteindre quelqu'un par quelque chose ». C'est pareil aussi pour *aller trop loin* (L., 2011) qui veut dire « exagérer ». On utilise la métaphore pour pouvoir gagner ce sens figuré – on utilise la notion d'espace et des mouvement dans l'espace.

La locution *ne pas aller à la cheville de qqn* (L., 2011) exprime une comparaison où quelqu'un est moins adroit, habile ou intelligent que quelqu'un d'autre. C'est une métaphore qui utilise la taille et c'est lié avec certains niveaux (par exemple de la société).

La locution *aller de pair avec quelqu'un ou quelque chose* (L., 2011) veut dire « être deux comme un ou avoir un rapport avec quelqu'un ou quelque chose ».

La locution *aller à vau-l'eau* (L., 2011) veut dire « être ou faire quelque chose en vain ».

La locution *aller plus vite que les violons* (L., 2011) a forme d'une comparaison et elle exprime l'intensité de la vitesse avec laquelle on va.

La locution *aller quelque part à reculons* (L., 2011) exprime un mécontentement d'aller quelque part. Cette locution exprime la manière et elle exprime par la métaphore le mouvement lent.

La locution *aller comme un gant* (L., 2011) est utilisée dans les situations où un vêtement va bien, la locution est dans la forme d'une comparaison.

Les locutions *va te faire fiche, va te faire voir* (L., 2011) sont familières et vulgaires, elles expriment des insultes, le sens de la première est que l'on ne veut plus voir la personne et on veut qu'elle parte. La deuxième utilise le verbe *aller* aussi mais le sens est différent au cause de l'étymologie de cette insulte.

Sauter

Le verbe *sauter* exprime le mouvement où « on quitte le contact avec un sol ou une surface, on se laisse tomber dans le vide, on fait un mouvement (par exemple s'installer dans un véhicule) avec une extrême rapidité, on passe de quelque chose à quelque chose d'autre » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/sauter/71180?q=sauter#70409> page consultée le 14 juin 2016).

Les locutions comme *faire sauter les plombs* (L., 2011) expriment le propre mouvement d'une chose, soit les plombs soit l'explosion de quelque chose.

La locution *reculer pour mieux sauter* (L., 2011) veut dire « attendre pour le bon moment pour faire quelque chose, attendre pour une occasion », le sens est ici figuré par la métaphore.

La locution *sauter aux yeux* (L., 2011) s'utilise en parlant des choses ou des faits, et exprime une chose frappante.

La locution *sauter sur l'occasion* (L., 2011) veut dire « ne pas attendre et exploiter le bon moment qui arrive ». Le sens pareil se trouve dans la locution *sauter à pieds joints sur quelque chose* (L., 2011).

La locution *sauter le fossé* (L., 2011) veut dire « faire une chose décisive dans un moment crucial, ne pas attendre, se décider et faire ».

Franchir

Le verbe veut dire « passer au-delà d'un obstacle, en particulier en enjambant, en sautant, en grim pant ; surmonter quelque chose ; parcourir une distance, traverser un espace » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/franchir/35018?q=franchir#34987> page consultée le 15 juin 2016).

La locution *franchir le pas* (comme *sauter le pas*) (L., 2011) veut dire « se décider, se résoudre à faire quelque chose importante ».

Grimper

Le verbe *grimper* veut dire « monter en s'agrippant, en s'aidant des mains, des pieds etc. » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/grimper/38266> page consultée le 15 juin 2016).

La locution avec ce verbe est *grimper au(x) rideau(x)*. Elle est familière et elle veut dire « manifester un sentiment violent, notamment la colère » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/grimper/38266/locution> page consultée le 15 juin 2016).

Ramper

Le verbe *ramper* veut dire « avancer lentement, aller le ventre au contact du sol en s'aidant des quatre membres ; en parlant de certains animaux, ce sont des mouvements divers du corps qui prend appui par le ventre ou la face inférieure » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/ramper/66405?q=ramper#65662> page consultée le 16 juin 2016).

La locution *ramper à plat ventre devant quelqu'un* (L., 2011) veut dire « s'humilier, s'abaisser devant quelqu'un ». C'est une métaphore d'espace.

Se traîner

Le verbe veut dire « avancer en rampant ou à genoux sur le sol ; se déplacer avec difficulté » (http://larousse.fr/dictionnaires/francais/se_tra%C3%A9ner/78959?q=se+tra%C3%A9ner#78008 page consultée le 13 juin 2016).

La locution *se traîner à genoux jusqu'à quelqu'un / quelque chose* (L., 2011) a le sens pareil comme *ramper à plat ventre devant quelqu'un* (L., 2011), c'est-à-dire « s'abaisser devant quelqu'un » mais ici c'est encore avec le sens « demander pardon ».

La locution *se traîner comme une limace* (L., 2011) veut dire « aller lentement », la locution est basée sur la comparaison.

Pivoter

Le verbe veut dire « tourner ou se rabattre autour d'un axe, se retourner sur soi-même » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/pivoter/61247?q=pivoter#60846> page consultée le 14 juin 2016).

La locution *pivoter sur ses talons* (L., 2011) veut dire « virevolter, se tourner brusquement ». Cette locution a la forme d'une description mais il s'agit de métaphore – il est plus facile se tourner sur un point que sur une surface vaste.

Nager

Nager veut dire « se déplacer à la surface de l'eau ou dans l'eau ; être plongé dans un sentiment ou un état ». Dans le langage familier, le sens est « ne pas comprendre, être dans l'embarras » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/nager/53698?q=nager#53348> page consultée le 16 juin 2016).

La locution *nager dans l'opulence* (L., 2011) veut dire « être riche, avoir beaucoup d'argent ».

La locution *nager contre le courant* (L., 2011) veut dire « ne pas être d'accord avec quelqu'un ou quelque chose, faire tout de sa manière, être un mutin ».

La locution *nager dans un vêtement* exprime la taille grande de ce vêtement qui ne va pas bien (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/nager/53698/locution> page consultée le 16 juin 2016).

Plonger

Le verbe veut dire « s'enfoncer entièrement dans l'eau ; se jeter dans l'eau, la tête et les bras en avant » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/plonger/61747?q=plonger#150750> page consultée le 16 juin 2016).

Le verbe peut être pronominal ; il existe les locutions avec cette structure : *se plonger dans le désespoir, dans sa douleur, dans la misère, dans la méditation* etc. (L., 2011) qui veulent dire « tomber dans cet état », les noms dans les constructions sont la base du sens.

La locution *plonger qqn dans la misère, dans l'embarras* (L., 2011) veut dire « mettre quelqu'un dans cet état ».

Se courber

Le verbe veut dire « se pencher ». Le sens littéraire est « se soumettre à une domination » (http://larousse.fr/dictionnaires/francais/se_courber/19898 page consultée le 15 juin 2016).

La locution *courber l'échine devant quelqu'un* (L., 2011) veut dire « accepter l'autorité de quelqu'un ».

La locution (avec le verbe pronominal) *se courber en deux* veut dire « s'incliner profondément » (http://larousse.fr/dictionnaires/francais/se_courber/19898/locution page consultée le 15 juin 2016).

S'asseoir

Le verbe *asseoir* veut dire « mettre quelqu'un sur son séant en le plaçant sur un siège ou sur que autre chose ». Dans la langue familière, le sens est « frapper quelqu'un de surprise, le déconcerter » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/asseoir/5799?q=%27asseoir#5775> page consultée le 15 juin 2016).

La locution *être assis entre deux chaises* (L., 2011) veut dire « ne pas pouvoir se décider quoi faire d'entre deux choses ou où aller d'entre deux lieux ».

La locution *être assis immobile* (L., 2011) veut dire « être sans bouger ou sans agir, ne pas savoir comment agir ». C'est pareil pour *être assis comme une bûche* (L., 2011).

La locution *asseoir son jugement sur quelque chose* (L., 2011) veut dire « donner une base à son jugement ».

Se coucher

Le verbe *coucher* veut dire « placer horizontalement, mettre au lit ».

La locution *coucher à la belle étoile* (L., 2011) veut dire « dormir à l'extérieur, sans une tente ou sans un abri ».

La locution *se coucher avec (comme) les poules* (L., 2011) veut dire « aller au lit, aller dormir tôt ». Ce reflète la réalité de monde des animaux qui suivent les règles naturelles.

La locution *coucher sur un lit de roses* (L., 2011) exprime des conditions aimables de vie.

Il y a encore le dicton *comme on fait son lit on se couche* (L., 2011) ce qui veut dire que tout le monde est responsable de sa vie, tout le monde doit prendre conscience de ce qu'il fait et prendre en considération les conséquences de ses actes.

Danser

Le verbe veut dire « mouvoir le corps en cadence, faire une série des mouvements évoquant une danse » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/danser/21621?q=danser#21498> page consultée le 16 juin 2016).

La locution *ne pas savoir sur quel pied danser* (L., 2011) veut dire « hésiter, ne pas savoir quoi faire ».

La locution *danser devant le buffet* (L., 2011) est familière et elle veut dire « avoir faim et ne pas avoir quoi manger ou ne pas avoir quelque chose dont on a besoin ».

Il existe le dicton *quand le chat n'est pas là, les souris dansent* (L., 2011) qui exprime la liberté quand quelqu'un (une autorité) ne surveille pas.

Trembler

Le verbe *trembler* veut dire « avoir le corps agité de petits mouvements musculaires, vifs et involontaires ; bouger, être agité de mouvements répétés de faible amplitude ou éprouver une grande crainte, une vive émotion ; en parlant d'un phénomène varier d'intensité » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/trembler/79379?q=trembler#78420> page consultée le 16 juin 2016).

La locution *trembler dans sa coulotte* (L., 2011) veut dire « avoir peur », elle exprime l'intensité de la peur.

La locution *trembler comme une feuille* (L., 2011) veut dire « trembler beaucoup » et elle exprime l'intensité du mouvement par la comparaison.

II. 5. 2 Verbes transitifs de mouvement, avec complément

La deuxième catégorie renferme des verbes transitifs – le verbe ne peut être utilisé qu'avec un complément d'objet, soit direct ou indirect. Cela veut dire que l'on a besoin d'un complément pour compléter la locution du verbe la et donner un sens complet à l'énoncé. Et cela veut aussi dire que l'on a besoin d'une chose pour réaliser l'action en réalité. Ce sont par exemple *jeter, porter, tirer, traîner, passer, déplacer, laisser tomber, lancer, attraper, prendre, saisir, tenir, garder, presser, serrer, pousser, décaler, battre, frapper, remuer, cirer...*

Nous allons choisir juste quelques verbes de la liste ou juste quelques locutions qui sont liées à ces verbes.

Jeter

Le verbe *jeter* veut dire « envoyer quelque chose à travers l'espace ou le lancer dans une direction pour qu'il retombe quelque part ; mettre rapidement quelque chose quelque part, l'y placer, l'y poser d'un mouvement rapide ; lancer quelque chose (à quelqu'un) » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/jeter/44878?q=jeter#44818> page consultée le 17 juin 2016).

La locution *jeter un coup d'œil sur quelque chose* (L., 2011) veut dire « regarder quelque chose superficiellement, vite ».

La locution *s'en jeter un* (L., 2011) veut dire « boire un verre d'alcool ».

La locution *se jeter la tête baissé dans quelque chose* (L., 2011) veut dire « se lancer à faire quelque chose rapidement ».

La locution *se jeter à l'eau* (L., 2011) veut dire aussi « commencer à faire quelque chose » mais il y a un sens du désagrément.

La locution *jeter le bébé avec l'eau du bain* (L., 2011) veut dire « jeter tout sans essayer de distinguer le bon du mauvais » (<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/jeter-le-bebe-avec-l-eau-du-bain/> page consultée le 17 juin 2016).

La locution *jeter le manche après la congé* (L., 2011) veut dire « abandonner », le sens est figuré par la métaphore de se débarrasser de quelque chose.

La locution *jeter un froid* (L., 2011) veut dire « choquer, surprendre, étonner (par une information).

La locution *jeter une pierre dans le jardin de quelqu'un* (L., 2011) veut dire « diffamer, dénigrer quelqu'un).

La locution *jeter des perles aux pourceaux* (L., 2011) veut dire « faire quelque chose inutile, en vain ».

La locution *jeter l'argent par les fenêtres* (L., 2011) veut dire « gaspiller, dilapider ».

La locution *les dés sont jetés* (L., 2011) veut dire « c'est ainsi, on ne peut plus faire marche arrière » (<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/les-des-sont-jetes/> page consultée le 17 juin 2016).

Tirer

Le verbe *tirer* veut dire « ramener, attirer quelque chose, quelqu'un vers soi » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/tirer/78185?q=tirer#77265> page consultée le 17 juin 2016).

La locution *tirer les vers du nez de quelqu'un* (L., 2011) veut dire « demander des informations et les apprendre ».

La locution *tirer le diable par la queue* (L., 2011) veut dire « être pauvre, ne pas avoir de quoi vivre, ne pas avoir quoi manger ».

La locution *tirer quelqu'un du ruisseau* (L., 2011) veut dire « aider quelqu'un qui dont a besoin ».

La locution *se tirer des flûtes* (L., 2011) veut dire « partir, s'évader, fuir ».

La locution *tirer son chapeau* (L., 2011) veut dire « reconnaître, apprécier un travail ou une habileté de quelqu'un ».

La locution *tirer sur la corde* (L., 2011) veut dire « être exigeant, difficile à contenter, exiger beaucoup (par exemple sur la qualité du travail) ». Cette locution exprime l'intensité des demandes.

La locution *tirer la jambe* veut dire « marcher avec difficulté de fait de la fatigue, d'une blessure, d'une infirmité ; aller lentement pour faire opposition » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/tirer/78185/locution> page consultée le 17 juin 2016).

Traîner

Le verbe *tirer* veut dire « trimballer, tirer quelque chose par quelque chose et le mettre en mouvement ».

La locution *traîner quelqu'un dans la boue* (L., 2011) veut dire « dénigrer ou ternir ». Le sens est figuré par la métaphore.

La locution *traîner sa vie* (L., 2011) veut dire « vivre sans élan, sans passe-temps ».

La locution *traîner la savate* (L., 2011) est familière et elle veut dire « être pauvre, ne pas avoir de quoi vivre ». Ici le sens est figuré aussi par la métonymie, les savates sont vieilles et usées, il n'y a pas d'argent pour acheter des nouvelles.

Attraper

Le verbe *attraper* veut dire « rejoindre quelqu'un, un animal en mouvement et se saisir d'eux, les capturer ; réussir à saisir quelque chose en mouvement » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/attraper/6311?q=attraper#6293> page consultée le 17 juin 2016).

La locution *attraper la grippe* (L., 2011) veut dire « prendre froid », elle est basée sur la métaphore.

Saisir

Le verbe *saisir* veut dire « prendre quelque chose avec les mains d'un mouvement rapide » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/saisir/70600?q=saisir#69837> page consultée le 17 juin 2016).

La locution *saisir l'occasion par les cheveux* (L., 2011) veut dire « ne pas hésiter, tirer avantage de cette occasion ».

La locution *saisir qqc par le bon bout* (L., 2011) veut dire « savoir comment tirer avantage de quelque chose, savoir quoi faire et agir comme il faut ».

Serrer

Le verbe *serrer* veut dire « presser, exercer une pression sur quelque chose, renfermer ses bras autour de quelqu'un, quelque chose et les tenir appliqués contre soi, rapprocher les choses et les maintenir en contact étroit, pousser quelqu'un ou quelque chose contre un obstacle »

(<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/serrer/72362?q=serrer#71550> page consultée le 17 juin 2016).

La locution *serrer les coudes* (L., 2011) veut dire « être ensemble dans les moments difficiles, faire quelque chose ensemble ».

La locution *serrer les fesses* (L., 2011) veut dire « avoir peur », cette locution est basée sur la métaphore, on doit serrer les fesses littéralement quand on a peur, c'est causé par les processus physiologiques du corps, il s'agit de la réaction naturelle au stress – le corps veut se débarrasser du contenu du intestin pour pouvoir mieux fuir (courir), réagir rapidement à la situation.

La locution *serrer la vis à quelqu'un* (L., 2011) veut dire « ne pas autoriser tout à quelqu'un ».

La locution *se serrer la ceinture* (L., 2011) veut dire « commencer à faire des économies, épargner ».

La locution *serrer les pouces* (L., 2011) veut dire « faire une pression sur quelqu'un, obliger quelqu'un de faire quelque chose ».

La locution *serrer le kiki à quelqu'un* (L., 2011) est familière, elle exprime le vouloir de se venger ou de donner une punition à quelqu'un qui nous a fait quelque chose de mal ou qui nous agace.

La locution *serrer les dents* veut dire « supporter la souffrance physique, les épreuves, les difficultés » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/serrer/72362/locution> page consultée le 17 juin 2016).

Pousser

Le verbe *pousser* veut dire « exercer sur quelque chose, une force, une pression qui le déplace dans le même sens » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/pousser/63173?q=pousser#62464> page consultée le 17 juin 2016).

La locution *pousser des rougissements de colère* (L., 2011) veut dire « être enrage et le montrer ».

La locution *en pousser (une)* (L., 2011) veut dire « chanter une chanson ».

Les locutions *pousser comme un champignon, comme un chêne, comme du chiendent* (L., 2011) expriment la croissance d'un être.

La locution *pousser les choses au noir* (L., 2011) veut dire « voir tout de la manière pessimiste ».

Les sens des locutions *pousser quelque chose à l'extrême, jusqu'au bout* (L., 2011) sont « exagérer » et « faire effort de terminer quelque chose ».

Les locutions *pousser le bouchon trop loin* et *à la va comme je te pousse* (L., 2011) sont familières, le sens de la première est « exagérer et faire ou dire quelque chose au-dessus », la deuxième exprime la manière de travail quand on fait quelque chose sans l'ordre, sans règles ».

Battre

Le verbe *battre* veut dire « frapper quelqu'un, un animal, lui donner des coups de la main ou avec quelque chose, frapper à coups répétés » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/battre/8420?q=battre#8370> page consultée le 17 juin 2016).

La locution *battre froid à quelqu'un* (L., 2011) veut dire « ne pas montrer son intérêt vers quelqu'un ».

La locution *battre quelqu'un comme plâtre* (L., 2011) veut dire « frapper quelqu'un fortement », la locution utilise la comparaison pour montrer l'intensité.

La locution *battre en retraite devant quelqu'un ou quelque chose* (L., 2011) veut dire « ne pas faire face à quelqu'un ou quelque chose », la locution est basée sur la métaphore de mouvement en arrière.

Le proverbe *il faut battre le fer quand il est chaud* (L., 2011) veut dire « il faut réagir vite à une opportunité, certaines chances ne viennent qu'une fois et il faut savoir les exploiter à temps pour ne pas regretter par la suite » (<http://www.linternaute.com/proverbe/529/il-faut-battre-le-fer-pendant-qu-il-est-chaud/> page consultée le 17 juin 2016).

Frapper

Le verbe *frapper* veut dire « donner plusieurs coups sur quelque chose, battre ».

La locution *frapper quelqu'un d'estoc et de taille* (L., 2011) veut dire « battre quelqu'un fortement ».

La locution *se frapper le front* (L., 2011) s'utilise dans les situations où on veut se référer à l'intelligence faible de quelqu'un.

La locution *frapper juste* (L., 2011) veut dire « arriver au cœur d'un problème ».

Remuer

Le verbe *remuer* veut dire « faire changer un objet de place, de position » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/remuer/68105?q=remuer#67353> page consultée le 17 juin 2016).

La locution *remuer ciel et terre* (L., 2011) veut dire « faire tout possible pour arriver à faire quelque chose ».

La locution *ne pas remuer le petit doigt pour quelqu'un* (L., 2011) veut dire « ne rien faire pour quelqu'un ».

Les locutions *remuer l'or à la pelle*, *remuer l'argent à la pelle* (L., 2011) veut dire « être riche, avoir beaucoup d'argent ». Le sens figuré de cette locution est fait par la métaphore (à l'égard de la quantité) et par l'hyperbole.

II. 5. 3 Verbes transitifs de mouvement, avec un moyen

La troisième catégorie contient aussi des verbes transitifs, mais il faut, sémantiquement, avoir encore un moyen pour réaliser l'action, par exemple *laver*, *préparer*, *cuisiner*.

Laver

Le verbe *laver* veut dire « nettoyer quelque chose avec de l'eau et le plus souvent un produit spécial – savon, lessive etc. » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/laver/46469> page consultée le 16 juin 2016).

La locution *laver son linge sale en public / en famille* (L., 2011) veut dire « chercher une solution de nos problèmes en public ou en privé, parler des problèmes personnels en public ou en privé ».

La locution *se laver les mains de quelque chose* (L., 2011) veut dire « se moquer totalement de quelque chose, ne pas s'intéresser » (<http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/644/se-laver-les-mains-de-quelque-chose/> page consultée le 16 juin 2016).

La locution *laver de l'argent* veut dire « le blanchir » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/laver/46469/locution> page consultée le 16 juin 2016).

La locution familière *laver la tête à quelqu'un* veut dire « lui faire une sévère réprimande » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/laver/46469/locution> page consultée le 16 juin 2016).

Préparer

Le verbe *préparer* veut dire « mettre quelque chose en état, le rendre propre à une utilisation, disposer à l'avance, établir les bases » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/pr%C3%A9parer/63608?q=pr%C3%A9parer#62892> page consultée le 17 juin 2016).

Les locutions *préparer la voie* et *préparer le terrain à quelqu'un* (L., 2011) veut dire « prendre soin de quelqu'un de telle manière qu'il ne doit rien faire tout seul ».

Le proverbe *si tu veux la paix, prépare la guerre* (L., 2011) veut dire « il faut avoir des moyens de dissuasion si l'on ne veut pas se faire attaquer » (<http://www.linternaute.com/proverbe/1286/si-tu-veux-la-paix-prepare-la-guerre/> page consultée le 17 juin 2016).

II. 5. 4 Verbes de mouvement, avec un moyen

Les verbes de la quatrième catégorie expriment des situations où l'homme a besoin d'un moyen pour pouvoir réaliser le mouvement ou l'action. Ce sont des verbes comme *aller* (dans le sens *conduire*), *balancer* (sur la balançoire).

Balancer

Le verbe *balancer* veut dire « faire osciller quelque chose ou quelqu'un » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/balancer/7598?q=balancer#7558> page consultée le 16 juin 2016).

La locution *s'en balancer* (L., 2011) veut dire « être égal, ne pas voir de problèmes ».

II. 5. 5 Verbes de mouvement, patient de l'action

La cinquième catégorie comprend des verbes de mouvement où l'homme est le patient de l'action. Il est nécessaire d'avoir un moyen pour effectuer l'action. Il s'agit des verbes qui expriment un mouvement qui n'est pas naturel pour le corps humain en ce qui concerne ses capacités physiques. Par exemple : *(s')envoler* (pour *partir en voyageant en avion*), *voyager*, *conduire* (*quelqu'un quelque part*), *emmener* (*quelqu'un quelque part*), *mener quelqu'un*, *guider quelqu'un* – tous de point de vue des patients de l'action.

Voyager

Le verbe *voyager* veut dire « faire un voyage, faire un parcours ou être transporté » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/voyager/82586?q=voyager#81614> page consultée le 16 juin 2016).

Le dicton qui comprend ce verbe est *qui veut voyager loin ménage sa monture* (L., 2011). Cela veut dire que l'on devrait considérer nos capacités et qu'il y a le temps pour faire toutes les choses, on ne devrait pas se dépêcher sans une raison et agir sans réfléchir.

Conduire

Le verbe *conduire* veut dire « mener ou guider quelqu'un ou un animal avec soi vers un lieu déterminé, amener quelque chose dans un lieu déterminé » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/conduire/18044?q=conduire#17918> page consultée le 16 juin 2016).

La locution *conduire plein pot* (L., 2011) veut dire « aller en voiture (ou un véhicule à moteur) en pleine vitesse ».

La locution *conduire les pas de quelqu'un* (L., 2011) veut dire « aider quelqu'un beaucoup (dans les situations où il devrait y arriver tout seul) ».

Mener

Le verbe *mener* veut dire « conduire, emmener quelqu'un, un animal, un véhicule, au lieu où il doit se rendre » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/mener/50450?q=mener#50339> page consultée le 16 juin 2016).

La locution *mener quelqu'un en bateau* (L., 2011) est familière, elle veut dire « faire une blague à quelqu'un et se moquer de lui ».

La locution *mener quelqu'un par le bout de nez* (ou *se laisser mener par le bout de nez*) (L., 2011) veut dire « mystifier quelqu'un, lui faire des boniments ».

C'est pareil pour la locution *mener quelqu'un au doigt et à l'œil* (L., 2011) qui veut dire « bonimenter à quelqu'un et pouvoir l'influencer sans faire effort ».

La locution *mener quelqu'un à la cravache* (L., 2011) veut dire « tenir quelqu'un de court, influencer son comportement ».

La locution *mener la danse* (L., 2011) est expressive et elle veut dire « diriger un groupe des gens, donner leur les ordres ».

Le dicton *tous les chemins mènent à Rome* (L., 2011) veut dire « il existe plusieurs façons d'atteindre un but » (<http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/138/tous-les-chemins-menant-a-rome/> page consultée le 16 juin 2016).

Conclusion

Dans la première partie du travail, nous avons décrit en théorie des possibilités de la composition des unités phraséologiques, leurs structures, leurs comportements dans le discours et le sens qu'elles portent.

Nous avons décrit la naissance des unités phraséologiques, nous avons appris que la naissance aujourd'hui est surtout artificielle : on prend les expressions dont on connaît l'auteur, par exemple les expressions des œuvres littéraires. La genèse des unités phraséologiques est basé sur les qualités des mots, les néologismes peuvent constituer la base de ces unités mais il faut beaucoup de temps pour cela – le néologisme, comme la base, doit être employable dans le système de la langue et il doit être capable d'en figurer le sens.

Dans la deuxième partie du travail, nous avons appris que le sens est le plus souvent figuré par les figures du style, le plus souvent il s'agit des métaphores, métonymies et comparaisons. Le plus important c'est que le sens des locutions est figuré. Ce sens porte des informations secondaires dans le discours, le fait de connaître ou de savoir ce que veut dire l'information littérale ne constitue pas d'importance ; cependant le moyen utilisé est important, il permet d'ajouter les informations secondaires dans la parole. Il faut savoir comment la figuration du sens s'effectue, quelles sont les moyens possibles pour arriver à ajouter ces informations dans le discours. Il faut savoir pourquoi l'information portée a son sens secondaire, quels changements ont été faits par la figuration et comment il est possible de l'exploiter. Nous avons étudié les qualités et les traits des unités phraséologiques, certains viennent de la réalité littérale, certains sont basés sur la réalité extratextuelle. L'information secondaire comprend la qualité, la quantité ou la répétition d'une action ; elle contient les intentions, les mobiles du locuteur ou elle peut renfermer les émotions ou les états intérieurs (les dispositions) du locuteur.

La réalité extratextuelle est représentée par la métaphore ou la métonymie. La métaphore est la figure du style la plus utilisée. Nous avons parlé des métaphores d'orientation sur le champ des verbes. Nous avons trouvé qu'il existe plusieurs types de ces métaphores, des métaphores d'espace : métaphores de direction, de taille, de dimension, de vitesse etc. Nous avons vu que les verbes qui ont la forte capacité de prendre le sens figuré sont principalement figurés dans le langage familier et non seulement dans la relation avec les autres éléments d'une locution.

Nous pouvons comparer les verbes des groupes thématiques : les verbes d'existence prennent leur sens figuré dans la plupart des cas par la métonymie (par exemple *vivre*, *mourir*). Pour le verbe *mourir*, nous avons mentionné plusieurs natures du mot avec le même lexème

parce que le sens figuré est figuré par la métonymie et cela est évident surtout dans les locutions avec l'adjectif. Les verbes de digestion sont utilisés dans les locutions figurées par la métaphore ou métonymie ; mais il faut mentionner que ces verbes dans les locutions ont leurs sens original et la figuration apparaît avec toute la locution (surtout dans le cas du verbe *manger*).

Les verbes de mouvement sont souvent utilisés dans leurs sens littéraux, les figures du style modifient principalement leur intensité. Les locutions sont aussi basées sur les métaphores mais la figure du style principale est la comparaison. La comparaison ne modifie pas le sens des verbes ; dans la locution, elle ajoute une information de qualité ou de quantité, par exemple chez le verbe *battre*. La métaphore est exploitée dans les locutions avec le verbe *jeter*, les locutions expriment un mouvement de vitesse, ce qui est le sens propre du verbe.

Nous avons divisé les verbes selon leurs transitivités et leurs compléments. Nous pouvons remarquer la capacité des verbes intransitifs de devenir les verbes pronominaux dans les unités phraséologiques quand on parle des êtres humains. Les verbes transitifs, en général, décrivent des situations dans lesquelles se trouvent le locuteur, le destinataire ou le patient de l'action.

Résumé

Dans ce travail, nous avons parlé des unités phraséologiques. La base de ces unités est faite par les verbes qui se rapportent à l'activité physique humaine. L'activité physique qui est faite par le corps humain et qui est décrite par les verbes dynamiques. Les verbes analysés dans ce travail sont les verbes d'existence, les verbes de digestion et les verbes de mouvement.

La première partie du travail contient des informations de base sur les unités phraséologiques, la théorie de la formation des unités phraséologiques, les connaissances de l'utilisation des locutions dans la parole et ses fonctions. Les fonctions des unités phraséologiques dans le discours sont étudiées d'un point de vue figuratif.

Dans la deuxième partie du travail, le sens figuré est étudié dans les analyses des verbes. Les verbes sont divisés en catégories d'après leurs sens (et leurs comportements sémantico-syntaxique), ce sont les trois groupes de base (les verbes d'existence, les verbes de digestion, les verbes de mouvement). Les locutions (ou unités phraséologiques) sont décrites dans les groupes où elles ont en commun la base, c'est-à-dire le verbe de l'activité humaine. La description de ces petits groupes parle du sens propre du verbe, de leur sens littéral, puis des significations des locutions choisies et des manières de la figuration. Il existe plusieurs possibilités de la figuration du sens, les figurations concrètes sont commentées dans les analyses des unités phraséologiques.

Bibliographie

- ADÁMKOVÁ, Petra. *Studie k moderní mluvnici češtiny*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2013.
- BRŇÁKOVÁ, Jana. *Les aspects phraséologiques du lexique français*. Ostrava : Universitas Ostraviensis, Facultas Philosophica, 2012.
- CHOMSKY, Noam. *Syntaktické struktury*. Praha : Academia, 1966.
- COWIE, Anthony Paul. *Phraseology: theory, analysis, and applications*. Oxford : Clarendon Press, 1998.
- Francouzsko-český, česko-francouzský velký slovník : nejen pro překladatele*. 2^{ème} éd. Brno : Lingea, 2011.
- GARDES-TAMINE, Joëlle. *La grammaire*. 3. éd. rev. et augm. Paris : Armand Colin, 1998.
- GUIRAUD, Pierre. *Les locutions françaises*. 2^e éd. Paris : Presses universitaires de France, 1962. Que sais-je?, 903.
- KRIJTOVÁ, Olga. *Pozvání k překladatelské praxi: kapitoly o překládání beletrie*. Praha : Karolinum, 1996.
- LAKOFF, George et JOHNSON, Mark. *Metafory, kterými žijeme*. Brno : Host, 2002.
- LEVÝ, Jiří. *České theorie překladu*. Praha : Státní nakladatelství krásné literatury, hudby a umění, 1957. Český překlad, 1.
- REY ; Alain et REY-DEBOVE, Josette. *Le nouveau petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Nouv. éd. du Petit Robert. Paris : Le Robert, 2010.
- REY, Alain et CHANTREAU, Sophie. *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Robert, 1988.
- ŠABRŠULA, Jan. *Kapitoly z rozboru moderní francouzštiny I*. Praha : SPN, 1963.
- ŠABRŠULA, Jan. *Kapitoly z rozboru moderní francouzštiny II*. Praha : SPN, 1964.
- ŠABRŠULA, Jan. *Základy francouzské lexikologie*. Praha : Státní pedagogické nakladatelství, 1983.

Webographie

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/aller/2359>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/aller/2359/locution>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/asseoir/5799?q=%27asseoir#5775>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/attraper/6311?q=attraper#6293>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/avaler/6930>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/balancer/7598?q=balancer#7558>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/battre/8420?q=battre#8370>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/boire/10016?q=boire#9912>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/conduire/18044?q=conduire#17918>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/cracher/20124>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/cracher/20124/locution>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/cro%C3%A9tre/20638?q=croitre#20522>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/danser/21621?q=danser#21498>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/franchir/35018?q=franchir#34987>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/grimper/38266>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/grimper/38266/locution>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/jeter/44878?q=jeter#44818>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/l%C3%A9cher/46533/locution>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/laver/46469>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/laver/46469/locution>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/locution/47630?q=locution#47552>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A2cher/48316?q=macher#48232>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/mener/50450?q=mener#50339>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/nager/53698/locution>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/nager/53698?q=nager#53348>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/pivoter/61247?q=pivoter#60846>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/plonger/61747?q=plonger#150750>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/pousser/63173?q=pousser#62464>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/pr%C3%A9parer/63608?q=pr%C3%A9parer#62892>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/ramper/66405?q=ramper#65662>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/remuer/68105?q=remuer#67353>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/saisir/70600?q=saisir#69837>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/sauter/71180?q=sauter#70409>

http://larousse.fr/dictionnaires/francais/se_courber/19898

http://larousse.fr/dictionnaires/francais/se_courber/19898/locution

http://larousse.fr/dictionnaires/francais/se_tra%C3%A9ner/78959?q=se+tra%C3%A9ner#78008

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/serrer/72362/locution>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/serrer/72362?q=serrer#71550>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/tirer/78185/locution>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/tirer/78185?q=tirer#77265>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/trembler/79379?q=trembler#78420>

<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/voyager/82586?q=voyager#81614>

<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/jeter-le-bebe-avec-l-eau-du-bain/>

<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/les-des-sont-jetes/>

<http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/138/tous-les-chemins-menant-a-rome/>

<http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/644/se-laver-les-mains-de-quelque-chose/>

<http://www.linternaute.com/proverbe/1286/si-tu-veux-la-paix-prepare-la-guerre/>

<http://www.linternaute.com/proverbe/529/il-faut-battre-le-fer-pendant-qu-il-est-chaud/>

http://www.rozhlas.cz/regina/slova/_zprava/vcerejsi--86135

Annotation

Nom d'auteur :	Markéta Talafová
Nom de directeur de mémoire :	Doc. PhDr. Jan Holeš, Ph.D.
Titre du mémoire :	Activité humaine dans la phraséologie française
Nom de l'université :	L'Université Palacký à Olomouc (Faculté des lettres, Département des études romanes)
Nombre de caractères :	Env. 99.000
Nombre de suppléments :	0

Mots clés : phraséologie, verbe, homme, locution, figuration, sens littéral, sens figuré

Résumé : Ce travail décrit la théorie de la phraséologie. Il y a les structures des unités phraséologiques étudiées d'un point de vue de leurs compositions, de leurs fonctions dans le discours et de leurs possibilités d'utilisation. Dans le travail, nous pouvons apprendre les possibilités de la figuration du sens es verbes dans les unités phraséologiques, les manières de la figuration du sens, ses espèces et l'utilisation de la figuration dans la parole. Il y a des analyses des locutions divisées selon les verbes qui constituent leurs bases, les verbes sont divisés dans les groupes selon leurs sens.

Keywords: phraseology, verb, human being, set phrase, figurativeness, literal sense, figurative sense

Résumé: This thesis describes the theory of phraseology. Here we will find structures of phraseological units studied regarding their composition, their function in language and possibility of their application. In this thesis, we will learn about possibilities of meaning transfer of verbs under the phraseological units, about ways to transfer meaning, its types and application of meaning transfer in speech. Here we will find analyses of phrases divided by verbs which form their basis; verbs are divided into groups according to their meanings.